

Eglise en crise, quelles sont mes ambitions pour l'avenir ?

Merci de m'avoir invitée à partager votre réflexion et votre souci de notre Eglise !

Je me présente rapidement : Marianne Cébron, laïque, mariée, 5 enfants et 7 petits-enfants. J'ai consacré une grande partie de ma vie à l'évangélisation des jeunes au sein de l'AEP¹, collèges et lycées dans trois diocèses français et deux diocèses étrangers en Afrique. Ici à Toulouse, j'ai complété ma formation par des études de théologie pastorale à l'IERP² et un peu à la faculté de théologie. Cette année, je suis engagée à la pastorale de la famille et dans ma paroisse au conseil de pastorale. En 1984 à l'issue de ma première lettre de mission, j'écrivais : « j'ai beaucoup appris de l'Eglise, je l'ai comprise de l'intérieur, je l'ai aimée »... Cette expérience de travail ecclésial a d'abord été et est encore extraordinairement vivifiante et heureuse. C'est important de le souligner. Tout ne va pas mal. Précisément c'est parce que j'aime l'Eglise que je m'en préoccupe et que ce qui la blesse, l'affaiblit me touche.

Lorsqu'on parle de crise de l'Eglise en ce moment, on pense immédiatement aux affaires de crimes pédophiles qui marquent l'actualité. C'est évidemment une question douloureuse et importante. Mais je ne parlerai pas sur le fond du dossier aujourd'hui parce que je n'y connais pas grand-chose. Simplement, dans la lettre du pape au peuple de Dieu, il appelle chaque baptisé à se sentir « engagé dans une transformation ecclésiale et sociale³ ». Elle « nécessite la conversion personnelle et communautaire » ce qui signifie qu'il va falloir changer. C'est pourquoi mon intervention traitera surtout de l'Eglise en interne. Il nous indique ensuite une piste à explorer celle du cléricalisme. Elle n'est pas la seule mais c'est effectivement sur le rapport qu'entretiennent les clercs et les laïcs dans l'Eglise en France que je vais spécialement me pencher à la lumière de mon expérience de LME⁴. J'ai bien conscience que mes tentatives d'analyse, mes hypothèses et explications sont marquées par mon itinéraire de laïque travaillant au milieu de clercs et de femme dans un milieu largement dominé par des hommes. Tout peut être discuté et je suis assez tranquille pour entendre d'autres hypothèses.

¹ Aumônerie de l'Enseignement Public.

² Institut d'Etudes Religieuses et Pastorales

³ Pape François, « Lettre au Peuple de Dieu », Vatican, 20 août 2018.

⁴ Laïc en Mission Ecclésiale.

Un retour en arrière s'impose pour bien saisir les évolutions et les difficultés dont je vais parler. En 1906 l'Eglise ce sont des bergers et un troupeau. Pie X dans sa lettre encyclique au peuple français *vehementer nos*: « L'Eglise est par essence une société inégale, c'est à dire comprenant deux catégories de personnes, les pasteurs et le troupeau, et ces catégories sont tellement distinctes entre elles que, dans le corps pastoral seul, réside le droit et l'autorité nécessaires pour promouvoir et diriger tous les membres vers la fin de la société. Quant à la multitude, elle n'a d'autre droit que celui de se laisser conduire et, troupeau docile, de suivre ses pasteurs⁵ ». Clercs et laïcs, distinction et inégalité de fait au profit de clercs !

Dans les années 1960 avec Vatican II, on passe de l'image du troupeau à celles du peuple de Dieu et du corps mystique du Christ. Peuple et corps insiste sur une appartenance commune tout en soulignant des différences possibles. C'est une ecclésiologie complètement différente. L'appartenance commune est fondée sur le baptême. Les constitutions du concile parlent de sacerdoce commun et de faire appel aux laïcs pour coopérer, collaborer, aider le ministère presbytéral. Dans le même temps, la baisse des vocations sacerdotales commencée dès 1950 atteint son point plancher vers 1975 posant des problèmes sérieux d'organisation dans les diocèses. En 1980, Je me trouve à la jonction des deux courbes, celle descendante du nombre de prêtres et celle montante des vocations de laïcs en mission ecclésiale. On voit bien comment la place et le rôle des uns et des autres vont se trouver bousculés. C'était une sorte de laboratoire expérimental d'une nouvelle organisation interne.

Dernièrement le pape François nous a offert une nouvelle image pour parler de l'Eglise en utilisant le polyèdre, sorte de boule à facettes qui doit remplacer un schéma pyramidal mais j'y reviendrai plus tard.

L'irruption des laïcs à des postes de responsabilité a conduit certains clercs à s'adapter mais parfois sous la contrainte, et ils ont eu l'impression d'un amoindrissement de leur ministère allant jusqu'à la peur d'être complètement remplacés. La distinction ne fonctionnait plus assez. En 1998, la CEF rappelle que la mission des laïcs exerce d'abord dans le monde et stipule « seul un prêtre remplace un prêtre ». En réalité ça n'est plus possible. Ajoutons une volonté des évêques de marquer le caractère transitoire de la charge confiée : ils privilégient les postes à mi-temps, glissement du vocabulaire de « permanents » à « LME ». Parallèlement, les laïcs permanents se trouvent presque cléricalisés. Le rythme de vie, de

⁵ Pie X, *vehementer nos*, Rome, 11 février 1906.

travail est celui d'un prêtre, rien à voir avec ce qui est sur le contrat de travail ; la rémunération est toujours un peu suspecte car l'Eglise fait la promotion de l'économie de l'offrande ; il se pose des questions de statut de ces LME dans la communauté ecclésiale. On le voit l'évolution et les rapports des uns et des autres n'est pas simple.

A cette difficulté de se situer les uns par rapport aux autres s'ajoute pour moi la difficulté liée au fait d'être une femme. Les clercs sont tous des hommes. Aujourd'hui les LME sont à 90% des femmes... L'Eglise n'est pas un cas particulier et tous les débats actuels montrent bien la complexité de la question de la place de la femme dans le monde du travail et de la pensée. On rencontre exactement les mêmes maux que ceux dénoncés dans d'autres milieux professionnels accentués par le fait qu'ici ceux qui gouvernent sont à 100 % masculin. Paul Gérardin parle du cas des femmes en Eglise en ces termes : « position subalterne dans une admirable dignité⁶ ».

Quels ont été et quels sont les problèmes et comment les analyser?

- Je commence par le statut de la parole critique dans l'institution Eglise. C'est une tentation commune à toutes les institutions de vouloir se protéger en dissimulant les problèmes internes (affaire du sang contaminé, armée = grande muette). C'est problématique lorsque cette institution proclame « *celui qui fait la vérité vient à la lumière* » (Jn 3,21). En interne, on invoque la charité fraternelle ou la loyauté par peur de voir l'institution fragilisée « Ne parlez jamais des prêtres et si vous en parlez, n'en dites que du bien » ; « ce sont des séminaristes ; ils vont consacrer leur vie à Dieu alors soyez indulgente ». En externe, toute critique est considérée comme une attaque, une mise en cause, de l'anticléricalisme. A propos des crimes de pédophilie, Le pape dit : « la douleur des victimes [...] trop longtemps a été ignorée, silencieuse ou passée sous silence ». Mgr Pontier parle de « sentiment de n'être nulle part entendu ». L'Eglise n'est pas une démocratie. Cependant lorsque l'on est en désaccord sur quelque chose, on ne peut pas passer sa vie à écrire à l'évêque ou au curé! Il est difficile de mettre à jour des systèmes défectueux. J'ai rencontré ce type de problème dans les années 1980 où nous étions très peu de laïcs rémunérés. C'était tout un problème de parler de nos contrats de travail, de rémunération et de conditions de travail. De surcroît, chaque cas apparaît comme très particulier. Dans un diocèse,

⁶ Gérardin Paul, Hors-les-Murs, n° 111, mars 2008.

quatre associations avaient été créées pour échapper à l'obligation légale de délégué syndical. Pas de revendications, pas de problèmes...

- La prise de responsabilité des laïcs dans les années 1980 s'est faite dans une sorte de flou quant à la place respective des uns et des autres. Il est bon de distinguer dans un souci de clarté mais de le faire en unissant. Très vite, face aux laïcs en responsabilité, il y a eu une réaffirmation constante du monopole du sacerdoce célibataire masculin. Je constate quelques faits récents appuyant l'idée de mise à part du clergé : port de la soutane, exigence de l'appellation « Père ou Abbé », distinction entre servants et servantes d'autel. Il est bon que chacun soit à sa juste place mais attention au glissement très rapide de la distinction à la hiérarchisation des uns et des autres et au schéma pyramidal. Très vite, en bas, on retrouve toujours les femmes. Le pape parle du cléricisme comme d'une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Eglise, celle « de diminuer ou sous-évaluer la grâce baptismale⁷ ». Cette attitude dit-il, engendre une scission dans le corps ecclésial. L'idée de renforcer la mise à l'écart du clergé est une tentation permanente mais elle est dangereuse car simplificatrice.

- Un autre problème est l'exercice solitaire de la responsabilité qui est d'ailleurs caractéristique de l'organisation en pyramide. Il est difficile alors de ne pas s'approprier la mission. On ne dira jamais assez le bienfait du travail en équipe qui apporte diversité et regard croisé. L'équilibre qu'apportait dans mon enfance l'abondance relative de prêtres est rompu. La baisse des vocations a entraîné une solitude plus grande des pasteurs et une moindre régulation des uns par les autres : dans la paroisse de mon enfance, il y avait un curé et deux jeunes vicaires. Aujourd'hui, un seul prêtre à mi-temps. Ceci rend indispensable la collaboration évoquée par Vatican II. C'est valable pour les clercs comme pour les laïcs. J'ai commencé dans une équipe de 4 permanents, un prêtre, une religieuse et deux laïcs. Lorsque je suis rentrée d'Afrique en France en 2002, la raréfaction de toutes les vocations sacerdotales mais aussi laïques faisait que les responsables laïcs exerçaient le plus souvent seuls avec le même risque d'autorité déviante. Il faut considérer comme une nécessité absolue de travailler en équipe.

⁷ Pape François, « Lettre au Peuple de Dieu », Vatican, 20 août 2018.

- Cette nouvelle manière de travailler en équipe ou en conseil appelle une nouvelle forme de gouvernance qui tarde à se mettre en place : passage de la pyramide au polyèdre. Les décisions apparaissent encore comme tombant d'en-haut et ne sont pas toujours motivées aux yeux du « troupeau ». Oui, les pasteurs ont la charge d'enseigner et gouverner mais le travail en équipe devrait apporter une certaine concertation ; d'autant que la société civile, elle, va dans le sens d'une plus grande participation des personnes. Comment gouverner sans arbitraire ? Moins de décisions dites descendantes et diversification du regard. Il est temps de se pencher sérieusement sur la parité, la participation des femmes à la gouvernance de l'Eglise en cessant de dire simplement qu'elles sont très présentes et indispensables.

- Enfin, il me semble qu'un des problèmes est la manière dont nous nous situons par rapport au monde qui nous entoure. La sécularisation est vécue comme une agression, une menace. Nous, membres de l'Eglise, conduite par le Christ et remplie de l'Esprit Saint, devons reconnaître qu'individuellement nous avons nos limites, nos péchés et que nous pouvons faire appel à d'autres. Avec la commission indépendante pour traiter de la question des crimes de pédophilie, les évêques français font acte d'humilité sans avoir l'impression pour autant de faire entrer le loup dans la bergerie. Il ne faut pas seulement être en sortie mais entrer véritablement en dialogue avec le monde, avec la société ; ne pas seulement parler mais aussi écouter. Nous passons à coté de richesses potentielles : neuros-ciennes de l'éducation pour l'évangélisation des enfants et des jeunes, innovations écologiques, travaux autour de la question des femmes (CNRS) et dans un domaine plus grave, recherches sur le syndrome post-traumatique.